

Discours



Discours d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes de Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur à Sylviane Sambor, Pierre-Alexis Dumas, Bruno Podalydès et Marie-Christine Saragosse

Paris, le 17 septembre 2013

Chère Sylviane Sambor,
Notre vie est un voyage
Dans la nuit et dans le vent
Nous trouvons notre passage
À travers espace et temps
Rien jamais ne nous arrête
Et du soir jusqu'au matin
Chaque nuit est une fête
Et non pas un songe vain

Ces vers de Fernando Pessoa ont une résonance toute particulière dans votre carrière, car

« c'est grâce aux écrivains portugais, dites-vous, que j'ai voulu être un passeur ». Passeur, vous l'êtes encore aujourd'hui en tant que directrice du Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes.

Vous êtes une femme passionnée, combative, généreuse, ouverte sur les autres, et sur le monde. Et cela depuis longtemps, depuis « le Carrefour des littératures », cet espace unique de rencontres et de découvertes que vous avez créé à Bordeaux, où se mêlaient déjà les littératures d'Europe et du monde. Un monde que vous explorez, que vous aimez, avec, comme premier horizon, le Portugal où grâce à Fernando Pessoa et tant d'autres, la poésie est ancrée au plus profond de la culture du pays.

Après le Portugal, vous avez ouvert d'autres horizons : l'Albanie, la Belgique, l'Égypte, Israël, le Maroc, la Palestine, la Suisse, suscitant d'autres désirs de littérature, surtout à l'égard des œuvres, qui sont, dites-vous, "moins médiatisées, à contre-courant de la standardisation ambiante". Comme si votre passion essentielle était de réunir les mots et les cœurs, les textes et les âmes, et cela à parts égales, car il n'y a jamais pour vous, qu'il s'agisse de littérature ou de vie, de frontière, de clivage, de hiérarchie.

Vous avez toujours cru en l'Europe et vous l'avez prouvé en développant pour le « Carrefour des littératures, l'ambition qu'il devienne «un pôle culturel européen de référence nationale et internationale ».

Vous ralliez alors à votre cause la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine, les collectivités locales, sans oublier fondations et mécènes, pour inviter de nombreux écrivains issus des pays de l'Union, à travers les villes de Gironde, en multipliant les lieux de diffusion.

Contact presse

Délégation de l'information et de
la communication
01 40 15 80 11
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culturecommunication.gouv.fr

www.facebook.com/ministere.culture.communication

<https://twitter.com/MinistereCC>

Vous avez, en effet, le sens, le souci, l'amour du territoire. La région doit être, à vos yeux, irriguée, portée par la culture. Cette belle idée, vous l'incarnez remarquablement en prenant à Poitiers en 2003 la direction de l'Office du livre, puis en 2007, en participant à l'élaboration d'un plan régional de soutien à la librairie de qualité, avec la création du label « LIRE en Poitou-Charentes ».

L'année 2008 marque encore une étape supplémentaire. Elle est celle de la fusion des deux structures régionales pour le livre « L'ABCD, l'agence de coopération des bibliothèques, centres de documentation et services d'archives » et de « l'Office du livre » qui donnera naissance à l'actuel « Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes ».

Ce Centre vous doit son rayonnement, sa force et son efficacité toujours réaffirmés. Car, en militante du livre et de la « bibliodiversité », vous ne cessez de veiller à la bonne vie du livre, au destin de la lecture sous toutes ses formes. Vous accompagnez, soutenez la médiation entre les professionnels et les institutions, vous œuvrez pour faciliter les mutations liées au numérique.

Vous êtes, chère Sylviane Sambor, une femme attentive à toutes les perspectives intellectuelles et techniques, une femme de votre temps, constamment engagée, exigeante, entière. Une femme qui travaille inlassablement pour la diffusion de la culture au plus près des territoires, accompagnée dans ce qui est le projet d'une vie par Claude ROUQUET, votre compagnon, patron des éditions de l'Escampette. Parmi les auteurs de cette belle maison indépendante qui a fêté cette année ses vingt ans, Claudio Magris ou Alberto Manguel. Claudio Magris dont je sais que vous aimez à citer les mots suivants : "L'utopie donne un sens à la vie, parce qu'elle exige contre toute vraisemblance que la vie ait un sens ". On ne peut mieux résumer votre passion et votre engagement pour la littérature et la culture.

Chère Sylviane Sambor, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la légion d'honneur.

Cher Pierre-Alexis Dumas,

Colette qui découvrait, grâce à Emile Hermès, la maison dont le nom a fait le tour du monde avant ces mots : « J'apprends comment Paris, qui bourdonne à petit bruit, n'a jamais cessé de travailler pour le bon renom de Paris ».

A la direction artistique d'Hermès international, vous avez su promouvoir aux yeux du monde ce qui fait la singularité, et le succès, de la maison Hermès. Pont jeté entre création et patrimoine, entre la rigueur du savoir-faire et le libre jaillissement de la créativité, elle a, depuis sa création en 1837, su incarner l'excellence d'une filière française où innovation et transmission se font écho.

La maison Hermès, dont nous sommes tous si fiers, c'est d'abord pour vous une tradition familiale. C'est l'influence de votre grand-père, le créateur du fameux carré, ce sont ces heures passées dès votre plus jeune âge dans les ateliers où vous vous initiez au piqué sellier. Comme ceux qui vous ont précédé au sein de cette grande maison, vous voulez créer les conditions nécessaires au surgissement du beau grâce à une tradition perfectionnées par les ans et les innovations, les audaces artistiques et la transmission du geste. Car c'est du beau geste que naît la beauté.

La beauté est pour vous mouvement, jaillissement, explosion d'audace et de créativité. C'est la leçon de votre maître, Richard Fishman, à l'université de Brown où vous étudiez les arts visuels, qui, d'un pastel brusquement écrasé sur la toile blanche, faisait surgir des formes insoupçonnées. C'est ainsi que pour vous, même le défaut, l'imperfection, sont beauté, car ils sont à l'image du geste, humain trop humain, de celui qui crée.

Cette proximité avec l'art nourrit votre engagement au sein de la maison Hermès. C'est parce que vous avez voulu favoriser le dialogue entre les métiers d'art et la création contemporaine que le carré emblématique a

renoué avec la modernité et le succès. Joseph Albers, Daniel Buren, Hiroshi Sugimoto, ont tous trois fait de la soie leur toile pour mieux unir les univers manufacturiers et artistiques. Ce dialogue avec l'art contemporain est aussi alimenté par la Fondation Hermès qui, par le soutien à la jeune création, est une inépuisable source d'inspiration et d'innovation.

Grâce à des résidences dont a récemment pu admirer les fruits au Palais de Tokyo, elle fait entrer les arts visuels mais aussi la danse dans les ateliers. Mécène avisé et passionné, vous avez à cœur d'encourager les talents de demain, grâce au Prix Agora, ou la master class de vos rêves qui réunit designers et métiers d'art, au service de la jeune création.

C'est d'abord le rayonnement international de la maison qui mobilise votre énergie dès votre arrivée en 1992. A la tête de la filiale Grande Chine, puis d'Hermès international, vous êtes attentif au regard que le monde porte sur votre maison. Conscient que ce qui fait l'attrait de notre culture française, ce sont aussi ces gestes millénaires, cette excellence artisanale qui est en elle-même un art, vous entreprenez de les compiler pour mieux les valoriser.

Dans le Petit lexique des gestes Hermès, on lit l'amour et la poésie du geste mais aussi la maîtrise des savoir-faire. « Transmettre, c'est le monogramme en négatif de la maison » peut-on lire dans ce recueil de mots soyeux et chamarrés. Transmettre, c'est raconter une histoire. Celle d'une maison qui, depuis plus de 150 ans, abat-carre, chipote, gratte-bosse, liège, guilloche, palissonne et putoise. Cette chanson de gestes rend hommage à l'excellence d'un art artisanal ou d'un artisanat d'art, fort de sa tradition et de ses audaces créatives.

Cher Pierre-Alexis Dumas, parce que vous faites rayonner à travers le monde un savoir-faire français, fruit d'une belle histoire et des plus belles audaces artistiques, vous êtes un ambassadeur de la vitalité de notre création et de la qualité de nos métiers d'art. C'est pour cette beauté dont vous permettez le jaillissement grâce à des gestes perfectionnés par les ans et que vous faites rayonner à travers le monde, que la République, et à travers elle tous les artisans du Beau et tous les incondtionnels de la beauté, vous rendent hommage ce soir.

Cher Pierre-Alexis Dumas, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'Honneur.

Cher Bruno Podalydès,

« A travers la délicate poésie ou l'humour tendre de vos personnages, à travers le burlesque ou la drôlerie des dialogues, il nous semble que, dans presque chacun de vos films, c'est votre enfance qui affleure.

Car c'est à votre plus tendre enfance que remonte votre passion du cinéma, lorsque votre père organisait des séances de projection, le dimanche soir. Vous y découvrez François Truffaut, Alain Resnais et tous les monstres sacrés du cinéma français auxquels vous ne manquerez pas de rendre hommage tout au long de votre carrière.

On ne peut évoquer votre enfance sans parler de cette profonde complicité qui vous lie à votre frère Denis. Dès votre plus jeune âge, c'est avec lui que vous montez et présentez des spectacles à toute la famille réunie. Son nom, désormais indissociable de votre œuvre, apparaît comme un doux écho de cette enfance créative à chacun de vos génériques, toujours comme acteur, parfois comme dialoguiste ou co-scénariste.

Comme de nombreux réalisateurs, vous faites vos premières armes sur des courts-métrages. Mais c'est avec « Versailles-Rive-gauche », un moyen métrage, que vous vous faites connaître du public. Cet album sépia burlesque et poétique où se glissent des allusions à Hergé et son univers, vous vaut d'être récompensé aux Césars en 1993.

Après Hergé, c'est à Tati que vous rendez hommage avec un personnage, Albert, qui est un double de M. Hulot, décalé et indécis, coincé dans un quotidien emprunt de poésie. Ce premier long métrage, « Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers) », est récompensé du César de la première œuvre de fiction en 1998.

C'est avec « Banc publics (Versailles-Rive Droite) », véritable galerie de caractères, que vous achevez en 2009 la trilogie des gares versaillaises, autour d'un casting de choix : Chiara Mastroianni, Nicole Garcia, Benoit Poelvoorde, Catherine Deneuve, Josiane Balasko et tant d'autres.

Après la singularité de cette trilogie attachante bien que si versaillaise, vous vous êtes emparé avec succès des aventures du héros de Gaston Leroux, Joseph Rouletabille avec « Le Mystère de la chambre jaune » en 2003, puis « Le Parfum de la dame en noir » en 2005, avec toujours ce même esprit ludique, cette même délicatesse et cette incroyable inventivité des scénarios.

Dans « Le Mystère de la chambre jaune », on devine, à travers notamment la présence d'immenses comédiens comme Pierre Arditi, Sabine Azema et Claude Rich, l'empreinte d'Alain Resnais. Sa rencontre, dites-vous, vous a « donné des ailes » et sa « présence plane au-dessus du film comme un parrain bienveillant ».

Cette rencontre, décisive, marque le début d'une profonde et unique complicité, une filiation élective. Et c'est par touches délicates que vous apportez votre pierre à l'œuvre de celui qui vous a tant inspiré, et réciproquement. Pour son film intitulé Cœurs, vous réalisez une émission de télévision que l'on voit dans le film. C'est à vous également que l'on doit la bande-annonce de Pas sur la bouche. Vous avez récemment contribué à Vous n'avez encore rien vu, avec une version moderne d'Eurydice de Jean Anouilh, un formidable ressort dramatique puisque la pièce est montrée aux personnages du film de Resnais, qui se remémorent la manière dont ils l'ont joué. Le théâtre pris dans la lumière du cinéma.

Cette poétique mise-en-abîme du jeu est le reflet de votre carrière : parce que vous estimez que le métier d'acteur et de réalisateur se nourrissent mutuellement, vous jouez dans vos films comme dans ceux des autres. On peut vous voir à l'affiche des longs métrages tels que « L'Elève Ducobu », de Philippe de Chauveron, « Mon pire cauchemar » d'Anne Fontaine, « Le Fils de l'autre » de Lorraine Lévy, ou du très remarqué lors du dernier festival de Cannes « La Fille du 14 juillet » d'Antonin Peretjako.

Dernièrement, vous nous avez offert un film dans la plus pure tradition comique. « Adieu Berthe, l'enterrement de Mémé », par ce titre corrosif qui balaie toute possibilité de doute existentiel, par la virtuosité aussi de ses joutes verbales, réinvente un nouveau registre comique, celui de la disparition, pour le plus grand bonheur du public.

Parce que votre cinéma est purement jubilatoire et que le plaisir que vous prenez à faire des films n'a d'égal que celui que les spectateurs prennent à les regarder, c'est donc une grande joie pour moi de vous distinguer aujourd'hui. La République, au nom de tous ceux dont vous avez, grâce à vos films, illuminé l'existence, vous rend aujourd'hui un hommage bien mérité.

Cher Bruno Podalydès, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur.

Chère Marie-Christine Saragosse,

« Le centre [...] au milieu d'autres centres, c'est à la formation d'une constellation que nous assistons » : après la littérature-monde de Le Clézio, c'est le média-monde, France Médias Monde, que nous célébrons à travers vous, chère Marie-Christine Saragosse.

Cette « langue libérée de son pacte exclusif avec la nation [qui n'a d'autres] frontières que celles de l'esprit », c'est la vôtre. Celle de la Méditerranéenne, comme enfant d'un espace ouvert au carrefour des influences, qui, tout au long de sa carrière, a œuvré à la promotion d'un audiovisuel extérieur français à l'image du monde et d'une francophonie polyphonique porteuse de principes, de valeurs et d'idéaux.

Fille de la Méditerranée, née à Alger puis élevée sur le rivage voisin, au cœur de la Provence, c'est presque naturellement qu'après des études à Sciences Po Paris puis à l'EHESS, vous intégrez l'ENA dans la promotion Fernand Braudel, du nom de celui qui a si « passionnément aimé la Méditerranée »,

Dès votre sortie de l'ENA, c'est au service des médias et de leur ouverture sur le monde que vous vous engagez. Vous êtes nommée administratrice civil au Service juridique et technique de l'information, puis vous rejoignez RFI-Radio France International à la direction administrative et financière, avant d'être chargée de l'audiovisuel extérieur au sein du cabinet de Catherine Tasca, alors ministre déléguée chargée de la francophonie.

Ce sont ensuite le ministère des Affaires étrangères et ce qui deviendra par la suite TV5 Monde qui sollicitent alternativement votre compétence et votre vision : de la direction de l'action audiovisuelle étrangère à celle de la coopération culturelle et du français d'une part ; et de l'autre, des affaires juridiques et financières à la vice-présidence de TV5 Monde, dont vous exercez la direction générale à partir de 2008.

Après notre première rencontre, dans les bureaux de TV5, fascinée par votre joie et votre dynamisme, par la liberté de ton et la fermeté de votre vision, je me souviens m'être dit que vous étiez de ces femmes qui ouvrent la voie.

Nommée en octobre 2012 à la tête de l'audiovisuel extérieur français, vous portez l'ambition d'en faire non pas la seule voix de la France mais un média-monde. Parce que vous avez bien connu plusieurs de ces structures, vous avez pris toute la mesure de leur singularité et vous ne voulez pas faire de France Médias Monde un centre mais un « centre [...] au milieu d'autres centres » pour en revenir à Le Clézio.

Vous mobilisez toutes les énergies pour créer le nouveau souffle dont notre audiovisuel extérieur a tant besoin pour mieux faire rayonner les moyens par lesquels, à travers notre manière de représenter le monde, nous nous rendons aussi présents à nous-mêmes. C'est un travail sur l'information et les programmes pour qu'ils soient porteurs de sens, d'échanges et de valeurs, comme vous le dites et le faites partager à vos équipes dans le respect de l'autre et dans la joie. C'est aussi un travail sur la diffusion et la distribution afin d'être présents au-delà de la zone traditionnelle d'influence française, et d'être présents sur tous les supports.

Si la télévision est le reflet de notre société, elle ne peut pas être celui de ses blocages. Votre empreinte sur l'audiovisuel extérieur français est forte de cette conviction.

C'est pour cela que, toujours, vous vous êtes battue pour cultiver – imposer même s'il le faut - l'égalité femme homme à tous les niveaux. A l'image du remarquable portail « Terriennes » que vous avez consacré aux femmes du monde sur TV5, pour toutes les convaincre, comme vous le dites en référence à Kierkegaard que « si être une femme n'est ni un défaut ni une qualité, cela ne doit plus jamais être un 'malheur' ».

La télévision exprime aussi des choix de société, et vous croyez en celui de la laïcité à la française, cette laïcité de respect qui nous permet de mieux vivre ensemble, que nous voulons offrir et défendre à la face du monde.

Femme de courage et de convictions à la tête d'une « constellation » qui porte en elle notre représentation de la place et du regard particulier de la France dans le monde ; animée par un sens profond de l'Etat, vous avez été tout au long de votre parcours un de ses plus fervents serviteurs. Et ce soir, dans une maison qui est bien sûr la vôtre, c'est la République reconnaissante qui vous rend hommage.

Chère Marie-Christine Saragosse, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.